

Ça prend toute une vie pour apprendre à vivre



Maxime a toujours cherché à s'améliorer. Cet élan lui est venu de son héritage familial. Oh, il n'était ni riche ni facilitant, ce legs. Mais lorsqu'on est au plus bas de l'échelle, on est stimulé à monter pour atteindre le meilleur. Dans son milieu, la facilité et la sécurité étaient rarement au rendez-vous. Dès son bas âge, la vie se présentait comme une aventure difficile, voire quasi impossible. Maxime en a rapidement fait le constat en comparant sa jeune existence à celle que menaient ses petits amis de Verdun. Dans son entourage contrastaient des exemples de vies riches, faciles et harmonieuses. Autour de lui, tout semblait couler comme l'eau de source.

Ce matin-là, il pense : « Mes amis, les Viau, ils avaient une grosse maison à trois étages, en pierre des champs. Leur pelouse était aussi grande et belle qu'un terrain de golf ! Impressionnant aussi, leur garage avec une porte qui s'ouvrait à distance à l'aide d'une télécommande. Nous étions au début des années 1950.

Et que dire des Hébert qui vivaient dans une maison d'une richesse indescriptible ? Une servante nous répondait lorsqu'on sonnait à la porte pour demander si notre ami Léo pouvait venir jouer avec nous. Ils étaient riches et cultivés au point d'organiser des pièces de théâtre dans leur sous-sol. Un autre signe de leur richesse ? Lors de la procession de la Fête-Dieu, c'est sur leur terrain qu'était aménagé "l'autel avec le Saint-Sacrement." C'est là que la procession des fidèles de Verdun s'arrêtait pour venir adorer le Christ de Jésus.

Il y avait aussi les Daoût. Les enfants fréquentaient un collège classique et étaient membres d'un club de tennis. Chaque été, ils quittaient Verdun pour leur chalet dans les Laurentides. »

Ces lointains souvenirs lui laissent une trace d'amertume. Aussi, perdu dans ses pensées, il soliloque :

« Je ne l'ai pas eue facile, la vie. Nous étions pauvres, mais pas défavorisés. Heureusement, notre mère se démenait pour nous nourrir adéquatement. Elle tenait à ce que nous recevions de bons soins hygiéniques. Elle voulait nous inculquer de saines habitudes de vie, un bain tous les soirs, un coucher de bonne heure. De plus, malgré les suggestions de ses sœurs, elle a toujours refusé de nous placer dans des organismes d'accueil. Pourtant, nous étions trois enfants et elle était seule à nous élever. »

Maxime écrit son journal personnel depuis plus de 50 ans. La lecture qu'il en fait ce jour-là déclenche en lui des souvenirs aussi douloureux que lointains. Depuis plusieurs heures, il parcourt les grandes étapes de sa vie. Grâce aux lignes qu'il a tracées à même sa souffrance, il se remémore sa vingtaine et sa trentaine. C'étaient les années 1960 et 1970. Il entamait sa carrière et apprenait à jouer le rôle de père et d'époux.

Puis, il se revoit de 1980 et 1990, alors qu'il négociait avec les exigences incroyables de sa carrière de chercheur universitaire. Ainsi remontent à la surface tous ces enseignements, tous ces projets de recherche, tous ces étudiants de maîtrise et de doctorat, tous ces assistants et ces professionnels de recherche, toutes ces conférences et ces voyages à travers le monde, tous ces efforts, ce stress et ces joies pour les succès et la reconnaissance. Tout remonte.

À ce chapelet de souvenirs s'ajoutent les beaux moments passés en famille, autour d'un bon repas et d'un bon vin. Maxime est déchiré. Il se sent à la fois heureux des réussites qu'il a vécues et des compétences qu'il a développées, mais monte en lui la tristesse. « J'ai tellement gaspillé de temps à chercher un meilleur impossible ! »

Maintenant à l'automne de sa vie, Maxime prend conscience de la richesse parfois chaotique de son parcours. Il revoit, comme si c'était hier, tous les efforts qu'il a dû fournir, l'énormité des énergies qu'il lui a fallu déployer pour faire de sa vie autre chose qu'une lutte incessante. Car pour se créer un univers à son image, un monde serein, tendre et lumineux, il a lutté, oui. Il le sait très bien, maintenant. « Ce qu'il faut affronter de ténèbres pour trouver sa propre lumière, pense-t-il ! » Et il se revoit, tout

petit, se construisant un Noël bleu d'une simple branche. Oui, Maxime le ressent profondément, il s'est construit une vie qui lui ressemble. Et force lui est de constater qu'elle est belle.

Il sait ses nombreux apprentissages, ses erreurs, ses échecs, ses succès et tous ses regrets. Il découvre comment son bagage personnel, son héritage génétique, son tempérament et sa personnalité ont à la fois orienté les modèles de ses relations interpersonnelles et l'ensemble de son parcours.

À la lecture de ces 50 années d'écriture sur sa vie, Maxime prend conscience que c'est maintenant qu'il est bien. Malgré l'âge et les multiples *bobos*, son vécu et sa vie de couple sont au mieux. Un vent de fraîcheur et de jeunesse, comme un beau matin de printemps ensoleillé, l'envahit. Et ce matin-là, il en arrive au constat ***qu'il n'est jamais trop tard pour*** vivre mieux et prendre soin de soi. Ému, il ajoute une autre page à son cahier de vie.

« Maintenant que je connais mes forces et mes vulnérabilités, j'ai le sentiment d'aimer la vie plus que jamais. Lorsque j'avais 30 ans, j'aurais tellement voulu comprendre ce que je saisis maintenant ! Mais je sais et j'accepte, comme ma mère avant moi, et grâce à son immense entêtement à vivre et à nous aimer, nous, ses petits, je sais que ***ça prend toute une vie pour apprendre à vivre.*** »

Pierre Potvin 7 novembre 2017